

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 20

Rubrik: La Musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est à Rome que le mouvement musical a été le plus considérable, au point de vue symphonique, puisque, en moins de six mois, nous avons vu se succéder quarante-sept concerts d'orchestre. Et l'intérêt du public a été constant. C'est à peine si la fréquentation d'une ou deux matinées a légèrement faibli, en sorte que, même au point de vue affaires, on ne pouvait espérer mieux. L'orchestre est réengagé pour une période de dix-huit mois à dater du 2 novembre prochain. Il servira évidemment aussi aux spectacles lyriques, ce que nous regrettons, car il faut prévoir le retour de maint inconvénient dont on eut à souffrir autrefois déjà.

Parmi les derniers concerts de l'« Augusteum », il en est un qui attirera très particulièrement notre attention, puisque trois maestri y firent à la fois leurs débuts comme compositeurs symphoniques. On a tant dit et répété que la musique symphonique n'est pas le fort des musiciens italiens, que chacun commençait à y croire. Le « trio » qui s'est présenté à l'« Augusteum » donne à ce préjugé un démenti éclatant. Et chacun a son caractère propre : M. Guglielmi est un robuste, un positif qui ne cherche pas « midi à quatorze heures » et dont le style a une fermeté étonnante ; M. Gasco, un impressionniste de bon aloi et qui traite l'orchestre en maître ; M. Muzii, *abruzzese* plein de feu, suffisamment original et qui se fit l'interprète plein de poésie d'une ballade de Tennyson, *Lady Godiva*. Le public a accueilli très favorablement ces trois symphonistes qui apportent à ce genre spécial des moyens personnels vraiment remarquables. Quant à nous, nous saluons ici avec joie un « renouveau ».

Je tiens à mentionner encore l'audition d'œuvres des « Prix de Rome » actuellement en séjour au Pincio, dans la féerique Villa Médicis, où loge, comme on le sait, l'Académie de France. Il y a plus de cent années que la faveur dont les peintres jouissaient par un arrêt de Colbert, fut attribuée aussi à deux musiciens. Parmi les célébrités musicales qui ont passé par l'admirable « boschetto » de la Villa Médicis, je mentionnerai seulement Daussoigne, Chélaré, Hérold, Panseron, Halévy, Berlioz, Ambroise Thomas, Bousquet, Gounod, Bazin, Massé, Guiraud, Paladilhe, Dubois, Bourgault-Ducoudray, Massenet, Paul et Lucien Hillelmacher, Marty, Vidal, Debussy... et je m'arrête, car ce dernier marque une étape et attire parfois dangereusement les sympathies des jeunes. Les pensionnaires de cette année qui se sont présentés comme compositeurs, MM. Mézelières, Gailhard et Le Boucher ont assez bien répondu à ce qu'on attendait d'eux. L'audition de leurs œuvres a été l'une des parties les plus charmantes de la fête que l'on célèbre chaque année à la Villa Médicis pour l'exposition des ouvrages des pensionnaires, fête honorée toujours de la présence de LL. MM. le roi et la reine d'Italie.

L'Italie, elle aussi, a fait l'essai d'un pensionnat musical : depuis quelques années des bourses d'études, avec séjour à Rome, ont été fondées. Mais les deux jeunes artistes qui en ont profité, MM. Gennaro Napoli et Barbieri n'ont guère réussi avec leur « envoi final » et, pour l'année qui court, aucune pension n'a été accordée à la suite des premiers examens. C'est un moyen sûr pour éviter les échecs et les « fours » successifs.

Un peu partout la mémoire de Robert Schumann a été célébrée, à l'occasion du centenaire de sa naissance, — partout sauf à Rome où l'on est toujours en retard pour ce genre de choses... C'est dans quelques mois que je pourrai vous dire si l'on s'est décidé à faire quelque chose. Mais l'attention des entrepreneurs de distractions musicales est dirigée maintenant sur un autre point : le Congrès de musiciens qui se tiendra à Rome en avril 1911. Ce sera l'un des premiers en date et l'un des plus importants parmi les congrès de l'Exposition.

IPPOLITO VALETTA.

La Musique en Suisse.

Berne et Bâle. Nous devons encore ajouter à nos notes précédentes sur la vie musicale bâloise, deux solennités importantes. Tout d'abord le concert de la « Liedertafel » qui interpréta une grande œuvre de son directeur, M. Hermann Suter : *Volker's Nachtgesang*. C'est là une composition de valeur, un chœur « à la Hegar ». Parmi les autres chœurs de ce même concert, les œuvres de moindres dimensions de Volkmar Andreae — *Pfyf-*

ferfahrt, *Hochsigzyt* et *Haarus* — ont remporté un succès aussi grand que mérité. Grace à la jeune spontanéité et à l'originalité artistique de son tempérament, Andreæ a su revêtir les petits poèmes en dialecte suisse allemand de Meinrad Lienert d'une musique aussi attrayante pour les chanteurs que pour les auditeurs.

Un « Festival Beethoven » du « Basler Gesangverein » a donné l'occasion d'entendre de nouveau, en deux concerts successifs, la *Missa solennis* et la IX^{me} *symphonie*. Hermann Suter, avec le concours de ses excellents chanteurs et cantatrices, a mis admirablement en valeur la Messe solennelle. On ne se rappelle pas en avoir entendu à Bâle une exécution aussi parfaite. M. H. Suter ne connaît pas seulement tous les détails de la partition, il les *sent* de la manière la plus subtile et sait communiquer aux chœurs sa haute conception de l'œuvre. Il est à peine besoin de dire que l'orchestre et l'orgue (M. Ad. Hamm) furent également excellents. Du quatuor des solistes, il convient de mettre hors pair M^{me} Noordevier-Reddingius. Voix, méthode, style et musicalité profonde s'allient en elle et lui permettent de donner des interprétations d'une homogénéité parfaite. M^{lle} Leydkecker (alto), MM. Georges Walter (ténor) et Carel van Hulst complétaient un ensemble d'une bonne tenue. — On ne peut dire que l'exécution de la IX^{me} ait réussi dans la même mesure que celle de la Messe. Transplantée de la salle de concert dans l'église, l'œuvre a peut-être eu à souffrir de ce changement de milieu et sans doute aussi de la chaleur torride et de l'orage qui se déclina au cours de l'exécution.

De l'expérience de ces deux soirées successives consacrées à des œuvres de très haute portée, nous ne serions pas éloigné de conclure que c'est sans doute une erreur de vouloir offrir par trop de biens en *une seule fois*.

Lorsqu'on énumère les centres artistiques de la Suisse allemande, il faut réserver une place parmi les premières à Berne où les principales manifestations sont placées maintenant sous la direction d'un jeune artiste du plus grand talent. M. Fritz Brun, le successeur de M. Carl Munzinger, a su recueillir au cours de la saison passée tous les suffrages. Le III^{me} concert d'abonnement, consacré à l'école française, comprenait des œuvres de Berlioz, Bizet et C. Saint-Saëns. De ce dernier, la *Symphonie en ut mineur*, avec piano et une partie d'orgue du plus bel effet. M. Egon Petri, qui possède la meilleure technique qui se puisse imaginer pour une œuvre de ce genre, joua le concerto en *fa* majeur, op. 103, pour piano, du même maître. Au IV^{me} concert, ce fut le tour de M. Félix Berber avec le nouveau *Poème* pour violon et orchestre de Jaques-Dalcroze, une œuvre dans laquelle le violon a un rôle plutôt ingrat. La VIII^{me} symphonie de Beethoven et l'« inachevée » de Schubert y furent interprétées d'irréprochable façon. M. Fritz Brun dirigeait au concert suivant l'ouverture des *Maîtres-Chanteurs* et une « nouveauté » pour Berne, *La Vie d'un héros* de Richard Strauss, tandis qu'avec un succès énorme Rod. Ganz jouait deux concertos, celui en *mi bémol* de Beethoven et celui en *la* majeur de Fr. Liszt. Enfin, le dernier des concerts d'abonnement fut consacré en majeure partie à Brahms. Et si l'on sait l'admiration et l'attachement que M. Brun a pour ce maître, on comprendra que la *Rhapsodie* pour alto, chœur d'hommes et orchestre (avec l'excellente cantatrice M^{lle} Maria Philippi et la « Liedertafel »), la *Symphonie en fa* majeur et l'*Ouverture tragique* furent exécutées avec une force de conviction très grande.

Nous ne passerons pas sous silence les Concerts symphoniques populaires, très réussis, sous la direction de M. Ad. Pick. Au second et au troisième, entre autres, la *Symphonie italienne* de F. Mendelssohn, la *Sérénade* pour orchestre d'archets de Rob. Volkmann et la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Une jeune Lausannoise (?), M^{lle} Yvonne Clairval, fit preuve d'un beau talent vocal dans un air de Gluck et dans *La fiancée du timbalier* de Saint-Saëns.

On a suivi avec plaisir les soirées de musique de chambre, et je mentionnerai, en premier lieu, un programme moderne : quatuor avec piano en *ut* mineur, op. 13, de Rich. Strauss et le beau quatuor d'archets en *ré* majeur de Tschai-kowsky. MM. Jahn, Cousin, Opl et Monhaupt avaient fort bien saisi la poésie de l'œuvre. Ils jouèrent également, au concert suivant, d'une manière très compré-

hensive, si ce n'est avec une absolue perfection technique, le quatuor op. 132 de Beethoven, tandis que MM. Fr. Brun et R. Jänisch donnèrent une interprétation nouvelle de la superbe sonate en *fa* mineur pour piano et clarinette de Joh. Brahms.

Parmi les concerts de virtuoses, je relaterai, en premier lieu, la soirée très intéressante de M^{me} Mary Münchhoff (Berlin) et de M. le prof. Mayer-Mahr. L'organe superbe et magistralement éduqué de M^{me} Münchhoff fit comme toujours l'objet de l'admiration unanime et M. Mayer-Mahr se fit applaudir abondamment pour son art pianistique extrêmement *fin*. On a salué de nouveau avec plaisir les deux sœurs Hegner, et jeunes et vieux sont accourus avec une curiosité toujours renouvelée pour admirer et applaudir Kubelik.

Les petites et les grandes sociétés chorales bernoises rivalisent de zèle pour offrir à leur public de bons concerts. M. Rob. Steiner, le directeur de la « Société chorale des instituteurs » s'était imposé avec audace une noble tâche, et il en est venu à bout avec beaucoup de bonheur. L'œuvre essentielle de son programme était une ballade de Hugo Wolf, *Der Feuerreiter*, pour chœur et orchestre. M. Höchle, directeur du « Liederkrantz Frohsinn », avait aussi fait un choix heureux avec la grande œuvre de Max Bruch, *Leonidas*. — Le « Männerchor » fêtait son 40^{me} anniversaire de fondation, en même temps que les dix ans de direction de M. Henzmann, son chef actuel, qui conduisit l'ensemble des concerts avec beaucoup d'art. Au programme choral, entre autres, l'émouvant *Totenmarsch* de S. von Hausegger et le *Schlachtschiff Téméraire* de W. Courvoisier. Quant aux solistes, M^{me} et M. F. von Kraus-Osborne, ils remportèrent les triomphes auxquels ils sont habitués. — La « Liedertafel », elle, se fit entendre à la Cathédrale et, dans ce magnifique édifice gothique, la *Cène des apôtres* comme le prélude de *Parsifal* de R. Wagner, eurent un cadre digne d'une non moins digne exécution. Ajoutons à cela l'*Hymne à la musique*, une œuvre déjà ancienne de M. Reger, œuvre remarquable et que M. Fritz Brun sut révéler dans toute sa plénitude. — Enfin, la « Société de Sainte-Cécile » que dirige aussi M. Fritz Brun, donna à la Cathédrale une audition d'œuvres classiques *a cappella*. Ce fut l'illustration de quatre siècles d'histoire musicale. La beauté sonore était souvent empreinte d'un vrai mysticisme.

Une exécution de la *Passion selon St-Matthieu*, de J.-S. Bach, qui n'avait plus été donnée à Berne depuis une vingtaine d'années, clôtura la saison musicale¹. La société Sainte-Cécile et la « Liedertafel » s'étaient réunies en un ensemble harmonieux pour l'accomplissement de cette belle tâche. Sans une défaillance, M. Fritz Brun a conduit l'étude et l'exécution de l'œuvre immense de J.-S. Bach, et la foule accourue de toutes parts suivit avec autant de recueillement que d'admiration les péripéties de la Passion.

Il suffira de nommer les solistes pour faire comprendre que la réussite de l'exécution entière était hors de doute. C'étaient M^{me} Möhl-Knabl (Munich), M^{lle} Maria Philippi (Bâle), M. George Walter (Berlin), M. Messchaert (Francfort) et M. Ad. Schütz (Berne).

H.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

© M. Emile Jaques-Daleroze a reçu du Sénat de l'Université de Genève, approuvé par le Conseil d'Etat, le grade de Docteur ès-lettres *honoris causa*. A nos sincères félicitations pour le nouveau « docteur », nous joignons l'expression de notre joie de cette pénée.

¹ Nous regrettons vivement de n'avoir pas été informés de cette exécution à temps pour l'annoncer à nos lecteurs, et nous saisissons cette occasion pour prier une fois de plus les sociétés et leurs comités de nous tenir au courant constamment et sans retard de tous concerts, de tous projets pouvant intéresser le public.

La direction.